

Compte-rendu de la sortie officielle 2019

1^{er} jour – Bulle – Aiguebelette-le-Lac – Pont-en-Royans

La nuit fut courte avant le rendez-vous à 5h30 (si possible avant...) au Tennis de Bulle. Le car étant en retard, nous commençons par le petit-déjeuner et remercions les copains qui se sont occupés du chargement des vélos et des valises dans le car Horner de Romandie Voyages et les deux bus suiveurs de nos habituels chauffeurs Jean-Paul et Michel.

Le déplacement en car se fait jusqu'à Aiguebelette-le-Lac, à côté de La Motte, dans la région d'Aix-les-Bains, à un peu plus de 200 km de Bulle. Nous traversons quelques belles averses dans la région genevoise et perdons un peu de temps dans les bouchons.

Nous prenons un repas de midi vers ... 10h00 dans un superbe cadre au Restaurant Les Belles Rives, au bord du lac. Il s'avèrera que c'était un peu la dernière fois du jour que j'ai vraiment eu le temps de regarder les paysages.

Les 5 groupes établis partent toutes les dix minutes en direction de notre destination du week-end, pour une première étape de 125 km. Pont-en-Royans (Isère), où coule la Bourne, est situé à l'entrée du parc national du Vercors et se trouve à une altitude de 200 m à mi-chemin entre les villes de Grenoble et Valence. Pont-en-Royans est proche de Chatte.

Quels ne devaient pas être les excès lors des dernières sorties, pour que François nous héberge dans un hôtel qui s'appelle Musée de l'Eau ? Il s'avèrera que nous n'avons guère consommé de cette boisson étrange, pourtant si utile lorsque l'on pratique le vélo. Et le bar à ... eaux n'a pas de loin pas été pris d'assaut par les cyclos, c'est un euphémisme.

Le trajet à vélo se déroule plus ou moins sans encombre. Dans le groupe 1, Martial est en perdition, en manque de boissons et de nourriture. Qui plus est, il n'attend pas ses coéquipiers au sommet du Col de la Croix Perrin, puis ne les reconnaît pas non plus lorsqu'ils se croisent dans la descente. On dira qu'il n'était plus extrêmement lucide.

Le groupe 2, malgré un départ un brin chaotique avec 3 arrêts dans les 10 premiers kilomètres, roule vite, en groupe compact, emmené par Daniel et un Benoît Niclasse des grands jours. Il y a eu plusieurs jonctions entre les groupes

dans la banlieue de Voreppe, avant d'attaquer le Col de la Croix Perrin. Le dépassement (ou l'enrhumée selon Daniel) du groupe 3 se fait lorsque le groupe 2, la tête dans le guidon, ne respecte pas une interdiction aux vélos pour prendre une route qui ressemble fort à une bretelle autoroutière, alors que le groupe 3, emmené dans les règles par Christian, roule sereinement sur la piste cyclable en contrebas.

Malgré les recommandations d'usage de notre GO, Dédé Sciboz est arrivé sur place avec les plaquettes de frein à disques complètement entamées. Pas étonnant lorsqu'on sait que le bonhomme a déjà parcouru près de 4'000 km avant cette sortie officielle. Ses mésaventures ont coûté un trajet en bus jusqu'à Valence pour trouver de nouvelles plaquettes et rapporté aux cyclos un apéro offert par Dédé.

Une autre histoire de freins : PK a tellement appuyé sur les freins que Patrice a droit à une nouvelle paire de gomme. L'arrivée dans le magnifique village de Pont-en-Royans est rendue compliquée par un éboulement dans les gorges de la Bourne, ce qui nous constraint à faire un détour d'une quinzaine de kilomètres.

La première soirée, malgré les 116 ans de François et Patrick est relativement calme, les dernières pèdzes étant Daniel, Pierre, Stéphane, Hervé, Benoît Yerly et le chroniqueur.



Image 1 : photo prise vendredi à 1h43

2^{ème} jour – De la Combe Laval aux Grands Goulets

Le programme de la 2^{ème} journée à l'intérieur du Vercors nous propose à nouveau env. 115 km, avec un important dénivelé. La montée du Col de la Machine est comparable à du vélo d'appartement dans un hammam. Cette brume nous empêche de profiter pleinement des superbes paysages.

Aucun risque de perdre Dédé Plaquette, son frein a disque couinant tant à la montée qu'à la descente. Lorsque le groupe 1 rattrape le groupe 3 dans la montée en direction du long tunnel des Grands Goulets, Martial, Laurent et Jonathan glissent dans le groupe 3. Martial est à plat et se laisse tomber dans un pré à 3-4 kilomètres de la pause de midi.



Image 2 : groupe 3 peu avant la pause de midi, avec Martial décroché et Lonlon hors cadre

Le repas a lieu à l'Auberge du Tetras Lyre à Vassieux-en-Vercors. La belle salade mélée est suivie de penne cuites comme les Français savent les faire, c'est-à-dire beaucoup trop. Une belle tarte aux myrtilles de la région est servie comme dessert. Notre junior Jonathan retourne dans le groupe 1, requinqué après le dîner.

Après avoir passé la matinée dans le groupe 3, le chroniqueur change encore de groupe pour profiter de l'après-midi dans le groupe 4. Bonne ambiance, ça ne parle pas beaucoup, la grosse montée en direction du Col de la Chau, Chaud Clapier et le Col de Portette n'incite certes pas beaucoup à discuter.

Ça roule bien dans les groupes 3 et 4 aussi, même si l'esprit de compétition est bien présent chez certains et qu'il ne s'étiole visiblement pas avec le poids des années. Le groupe 4 se casse en deux aussi bien dans les descentes que dans les plats, notamment car le groupe 2 est en point de mire, ce qui donne des jambes de rouleur à Steve et un sacré coup d'accélérateur au rythme du groupe 4.

A St-Jean-de-Royans, plusieurs groupes s'arrêtent pour l'apéro. Entendu d'une mauvaise langue du groupe 4 : « tu sais comment on reconnaît où se trouve l'équipe des Ancianos ? Eh bien, il suffit de trouver leur parc à tintébins.»

Alors que la journée s'annonçait orageuse, tous les groupes passent facilement entre les pluies et la grêle annoncées.

Le début de soirée à l'hôtel commence à 17h00 pile avec l'apéro fromages et saucisses de Benoît Cuennet et Jean-Marie Python. Certains aimeraient bien être à l'heure, mais s'arment de patience ou tirent leurs bières eux-mêmes au bar, mal doté en personnel à ces heures précoces de la soirée.

En ce jour le plus long de l'année se déroule traditionnellement la Fête de la Musique. Elle est prévue en extérieur, juste en dessous de l'hôtel, mais est déplacée finalement à la salle polyvalente du village, à cause des risques de grêle. Néanmoins, une équipe drôlement sapée arrive vers notre terrasse et après quelques brèves discussions et une présentation des chanteurs démarre sa chanson. Quelle ne fût pas notre surprise lorsque les premières paroles furent prononcées. Vu que cette chronique pourrait potentiellement lire par nos moitiés, je suis contraint de censurer totalement les paroles. Il suffit par contre de regarder la bobine de notre président sur la photo pour s'imaginer ce que madame nous a conté.



Image 3 : Jean-Claude & Co., morts de rire

Une dizaine de cyclos se retrouvent au village avant le repas pour admirer quelques jeunes d'ici qui n'ont pas froid aux yeux. Certains sautent depuis les rochers sur lesquels les maisons sont perchées, d'autres depuis un petit parapet à env. 15 m de hauteur et les plus téméraires depuis le muret de la route, à plus de 20 m. Nous n'osons trop en parler avec Stéphane, de peur qu'il saute aussi, même de nuit après quelques verres.

La soirée à l'hôtel est plus calme que la veille. Ce n'est plus ce que c'était ces cyclos. Malgré la nouvelle présence de Pierre, Stéphane et Benoît Yerly en fin de soirée, aucun n'acquiesce à la question du serveur qui demande si nous voulons encore une dernière tournée sur le coup de minuit, au grand désespoir du chroniqueur. Probablement que la raison l'a emporté, vu qu'une grosse étape nous attend le lendemain.

3^{ème} jour – Le Tour du Vercors (140 km)

Alors que les prévisions météorologiques étaient au beau fixe uniquement pour le dernier jour, c'est la pluie qui s'invite pour démarrer la matinée. Tous les groupes sont partis avant l'orage, le groupe 1 ayant roulé à peine ... 300 m

avant de s'arrêter à l'abri pour laisser passer le gros de l'averse orageuse. La plupart de groupes s'arrêtent, sauf le groupe 2, au taquet avec Daniel.

Martial réintègre son groupe et il est content de la présence du chroniqueur dans le groupe 1, pas au niveau de ce groupe. Il s'avère que notre fumeur de cigare est de nouveau bien plus en jambes, ce qui ne m'arrange guère.

Dans le groupe 2, Gérard a le fessier mousseux alors que PK, installé dans le bus, mentionne que la région doit être giboyeuse. Certains ont dit que PK ralentissait le groupe même lorsqu'il était dans le bus. Une des premières descentes de la journée se fait dans un épais brouillard. Le retour progressif du soleil est le bienvenu et contribue à faire sécher les affaires, ce qui est bénéfique pour ceux qui avaient omis de mettre des rechanges dans le bus.

Lors des bières et pizzas d'après vélo, notre jeune espoir Jonathan nous raconte ses projets de vacances avec des copains et copines de son âge. Ça se passera dans le Val d'Anniviers, dans un chalet « technologique », avec TV, eau courante et ... chauffage au sol (!). Le reste du groupe pense qu'il ne s'agit pas des critères principaux pour une sortie de jeunesse. Il a du potentiel ce gamin...

Il est temps lors du repas du soir de faire les discours officiels pour François et Jean-Claude. François est très content et remercie les cyclos pour la remarquable ambiance lors de cette superbe sortie et le fait qu'aucun incident n'est à déplorer. La sortie 2020 se déroulera dans la région de Saignelégier et le départ se fera à vélo depuis Bulle. Notre président mentionne notamment le fait que ça devient de plus en plus compliqué avec ces vieux et qu'il faudra gentiment penser à leur installer des Pampers.

Après le dernier souper pris sur la terrasse de l'hôtel, la dernière soirée est beaucoup plus débridée. Le groupe 5, bien aidé par Pierre-Alain, est totalement déchaîné et Nano Pugin se découvre des talents de danseur. Le groupe 5 déborde d'énergie et met de l'ambiance. En même temps, c'est facile quand on a passé la moitié de la journée dans le bus.

Comme plus ou moins à chaque sortie, l'hôtel est en rupture de stock de Suze, comme de génépi et autres alcools. François, il te faudra dorénavant avertir que même si nous tapons les 55 ans de moyenne d'âge dans cette sortie, tous n'ont pas encore signé à la Croix Bleue.

La fin de soirée s'est déroulée pour les plus endurants à la fête du centenaire du club de rugby de Pont-en-Royans. Il y a une grosse ambiance et les éclats de rire sont nombreux lors de la démonstration de la transformation des essais sur le terrain de rugby par Steve, Jonathan, Thierry et Eric. Dans l'euphorie de notre unique essai transformé après une bonne vingtaine de tentatives, nous proposons aux rugbymans locaux, qui font étrangement le double de largeur des cyclos, de jouer un match international sur le coup de 3h du matin. Après avoir dans un premier temps repoussé le début du match à 3h40 et malgré les appels au micro du chroniqueur, les maîtres de céans se sont dégonflés et ont éteint les projecteurs à 3h38.

Le match a donc été remporté par les Gruériens par forfait, mais l'obscurité n'a pas empêché de finir encore quelques pichets avant le retour en chambre vers 4h40.

Je ne peux finir cette chronique sans la distribution officielle des maillots de la sortie officielle 2019:

- Plus grand freineur: PK Rouvenaz
- Grand Prix Neymar: Martial
- Maillot des bars: Stéphane
- Maillot du meilleur espoir (des bars): Pierre
- Maillot du meilleur grimpeur: Thierry
- Plus beau coup de pied: Steve
- Meilleur danseur: Nano
- Meilleur animateur gériatrique: Pierre-Alain
- Meilleur jeune: Jonathan
- Plus grand gendarme: Daniel
- Grand Prix Plaquettes : Dédé
- Plus grande fraise : Pierre-Alain
- Plus bel abricot : Colette Renard

4^{ème} jour – retour en car

Quelques étourdis ont oublié leurs clés dans les chambres, dont le chroniqueur. Un autre a omis de reprendre son sac à Pont-en-Royans. Le retour en bus s'effectue sans problème, sans halte et aussi dans un grand calme. Le vélo de Martial est resté sur place sur le parking à Bulle après le déchargement.

On pourrait sans autre décerner aussi un maillot à notre GO François, même si c'est plutôt une statue qu'il mérite pour les organisations sans failles de nos sorties ou rien n'est laissé au hasard. Merci également à notre président Jean-Claude toujours de bonne humeur, à nos deux chauffeurs, nos chefs de groupe, les serres-fils, tous ceux qui ont pris le vent pour les copains et l'ensemble du comité.

Le chroniqueur 2019

Eric Python